



Sur les diminutifs du chinois et du français

YUAN Siyin

Université des Trois Gorges, Chine
ysyin10@163.com

Reçu le 05-02-2021 / Évalué le 07-06-2021 / Accepté le 02-06-2021

Résumé

Présents dans presque toutes les langues du monde, les diminutifs constituent un phénomène linguistique non négligeable dans la langue chinoise comme dans la langue française. En raison des systèmes de langue différents, les diminutifs du chinois et du français se distinguent par leurs formes différentes. Ils ont pour emploi fondamental d'exprimer l'idée de la petitesse des substances, pourtant ils développent dans chacune des deux langues une série d'autres emplois sémantiques et pragmatiques. Voici les questions auxquelles nous tâchons de répondre : Quels sont leurs formes et emplois respectifs ? Quelles en sont les similitudes et différences et pourquoi ? Comment les emplois du diminutif se développent-ils ? À travers cette étude, nous espérons révéler les similitudes et les différences des diminutifs des deux langues afin d'obtenir une connaissance plus profonde et plus complète des diminutifs chinois et français. En même temps, nous aspirons également à connaître les causes du développement des emplois du diminutif.

Mots-clés : diminutif, chinois, français

法汉指小词探析

摘要

几乎存在于所有语言中的指小词在汉语和法语中都是不可忽视的语言现象。由于语言系统不同，这两种语言的指小词呈现的形式也有所不同。汉语和法语指小词的基本功能是指实物的小，但它们也发展了一系列其他功能，既有语义上的，也有语用上的。以下是我们要回答的问题：法汉指小词的形式和功能分别是哪些？汉法指小词在形式和功能上具有哪些相同点和不同点？原因是什么？它们的功能是怎样扩展的？通过这个研究，我们希望发现汉语和法语指小词的相同点和不同点，从而对汉法指小词有更加深刻和全面的认识，同时对指小词功能扩展的原因有所了解。

关键词：指小词，汉语，法语

On the diminutives of Chinese and of French

Abstract

Present in almost all languages, diminutives constitute an important linguistic phenomenon in Chinese as in French. Due to their different language systems, the diminutives of Chinese and French are distinguished by their different forms. The diminutives of these two languages are primarily used to express the idea of the smallness of the substances, yet they all develop a series of other semantic and pragmatic functions. Here are the questions we try to answer: What are their respective forms and functions? What are their similarities and differences and Why ? How do the functions of the diminutive develop? Through this study, we hope to reveal the similarities and differences of the diminutives of Chinese and French and thus obtain a deeper and more complete knowledge of the diminutives of these two languages. At the same time, we also aspire to know the causes of the development of the functions of the diminutive.

Keywords: diminutive, Chinese, French

Introduction

En Chine, les recherches sur les diminutifs sont centrées sur les diminutifs des dialectes chinois, peu de recherches se sont penchées sur les diminutifs des langues étrangères tel que le français. Il est donc raisonnable de mener une étude sur les diminutifs français. Et puis, en tant que francophile et philologue, face à un phénomène linguistique qui est présent à la fois dans le chinois et le français, nous avons tout l'intérêt à repérer les similitudes et les différences dans l'usage des diminutifs particulier à chacune de ces deux langues, puis à en explorer les raisons. Ce faisant, nous pouvons d'une part, apporter une connaissance plus complète sur ce phénomène linguistique ; et d'autre part, combler cette petite lacune dans le domaine de la linguistique contrastive ; enfin, on peut espérer apporter ainsi une contribution nouvelle à l'enseignement/apprentissage de ces deux langues. Afin d'arriver à cet objet, nous allons procéder à une analyse contrastive entre les diminutifs du chinois et du français sous plusieurs aspects. Notre étude se divisera en quatre parties. Dans la première partie, nous aborderons d'abord la notion de « diminutif » avant d'exposer les différentes formes des diminutifs du chinois et du français ; dans la deuxième partie, nous analyserons les fonctions des diminutifs de ces deux langues ; dans la troisième partie, nous explorerons les causes du développement des fonctions du diminutif. Enfin, dans la conclusion, en récapitulant nos observations relatives aux formes, aux fonctions et aux causes du développement des fonctions des diminutifs du chinois et du français, nous répondrons aux questions que nous avons posées.

Dans cette étude, pour le chinois, les exemples du mandarin viennent de *Xiàndài hànyǔ cídiǎn (dì wǔ bǎn)* (*Dictionnaire chinois contemporain, 5^e version*)¹, les exemples du pékinois sont empruntés à *Běijīnghuà érhuà cídiǎn (zēng dìng běn)* (*Dictionnaire de pékinois en erhua, version actualisée*)², les exemples des autres dialectes sont extraits de *Hànyǔ fāngyán yǔfǎ lèibiān* (*Compilation classificatrice des dialectes chinois*)³. Quant au français, les exemples sont tirés du *Petit dictionnaire des suffixes du français*⁴. Par ailleurs, les exemples chinois et français issus d'autres études que la nôtre sont suivis de la mention de leurs sources entre parenthèses.

En ce qui concerne la méthodologie de cette étude, nous procéderons à l'analyse comparative et à l'analyse qualitative.

1. Notion de « diminutif » et les formes des diminutifs en chinois et en français

Ce chapitre se consacrera dans un premier temps à la notion de « diminutif » et dans un second temps à la comparaison des formes des diminutifs du chinois et du français.

1.1. Notion de « diminutif »

M. Marouzeau (1951) définit, dans le *Lexique de la terminologie*, que le diminutif est un « mot ou élément de formation qui convient à l'expression de la petitesse, éventuellement avec une nuance soit péjorative, soit caressante » (Hasselrot, 1957 : 283-284). Crystal (1997 : 116) donne la définition suivante : « Le diminutif est un affixe exprimant le sens de petitesse et qui est souvent entendu au sens 'mignon'. » Selon Bakema et Geeraerts (2000 : 1045), « le terme de diminutif désigne chaque formation dans une langue véhiculant le sens référentiel 'petit', et éventuellement une variété de nuances évaluatives dérivées » (Sandra Vanneste, 2010 : 10). Le linguiste chinois Lei Rong (2017 : 89) définit le diminutif comme une formation linguistique qui désigne la petitesse en dimension, en quantité, en quantité de mouvement et en quantité de temps⁵.

À partir de ces définitions du diminutif, nous pouvons conclure que le diminutif est un mot ou un élément de formation qui exprime la petitesse des objets concrets ou abstraits, et éventuellement une variété de nuances évaluatives dérivées.

Selon Schneider (2003 : 4), le diminutif peut être construit de manière synthétique ou analytique. Cela veut dire qu'il y a deux formations principales pour les diminutifs : la formation synthétique et la formation analytique.

Pour la formation synthétique, il y a tout d'abord les procédés dérivationnels. La suffixation constitue le premier procédé dérivationnel qui peut construire le diminutif prototypique, par exemple, le suffixe français « -et (te) » : « bâtonnet ». Vient ensuite la préfixation, comme le préfixe français « mini- » devant les noms : « minibus ». Et il existe encore l'infixation qui est utilisée en arabe, maltais et dans le hottentot (Hasselrot, 1957 : 285).

Le deuxième type de formation synthétique est la reduplication, lequel est subdivisé en deux catégories par Schneider, à savoir la reduplication répétitive et la reduplication rimante. Dans le premier cas, le mot de base est répété sans changement, par exemple, Jean-Jean en français, alors que dans le second, le mot de base change, comme lovey-dovey en anglais. À ces deux types principaux, on peut ajouter la reduplication partielle, telle que « fille » (« fille ») (Schneider, 2003 : 8).

Le troisième type de formation synthétique est le clipping ou la troncation qui consistent à enlever une partie du mot de base. La troncation est considérée comme un sous-type du clipping (Schneider, 2003 : 9). Les diminutifs formés par troncation sont toujours monosyllabiques, gardant la première syllabe ou une syllabe premièrement ou secondairement accentuée et se terminant en une consonne, par exemple *Phil* < *Philippe*. Les diminutifs produits par d'autres types de clipping peuvent comprendre plus d'une syllabe et finissent souvent par une voyelle, par exemple *Sandrine* < *Alexandrine*.

En outre, la modification systématique des phonèmes (Bakema, Geeraerts, 2000 : 1045, cité d'après Sandra Vanneste, 2010 : 11) et le changement de la classe ou du genre du nom (Jurafsky 1996 : 534) sont les deux derniers types de formation synthétique.

Quant à la formation analytique, le diminutif analytique consiste en une construction dans laquelle un nom, qui est le mot de base, se combine avec un adjectif comme « petit » en français ou « 小 » (xiǎo) en chinois (Jurafsky, 1996 : 569), ces adjectifs sont considérés comme marqueurs diminutifs (Schneider, 2003 : 122).

À propos, il faut noter que ces procédés peuvent se combiner pour construire un diminutif en chinois comme en français.

Pour le chinois et le français, cette classification est efficace. Avant d'examiner respectivement les moyens de formation des diminutifs en chinois et en français, il faut éclairer quelques points : premièrement, le choix du corpus chinois qui comprend à la fois le mandarin et les dialectes des Han est lié à la définition du

chinois. En Chine, depuis les années 1950, la définition du chinois moderne est discutée et elle ne peut être complètement fixée jusqu'à aujourd'hui. Certains trouvent que le chinois moderne indique la langue commune de la nation Han moderne, soit le mandarin ; certains croient que le chinois moderne, au sens large, comprend toutes les langues de la nation Han moderne, qu'on appelle également les dialectes des Han et sa langue commune, alors qu'au sens strict, il indique la langue commune des Han; d'autres pensent que le chinois moderne comprend à la fois les dialectes des Han et le mandarin. (Zhang Yun, 2017 : 1) En somme, il y a principalement trois opinions différentes sur la définition du chinois moderne. Dans cette étude, nous prenons parti pour la troisième opinion, parce que, d'un côté, les Han qui parlent des dialectes différents partagent néanmoins la même écriture, ce qui nous permet de présenter facilement leur corpus ; de l'autre, les moyens de formation des diminutifs sont riches dans les dialectes des Han mais pauvre dans le mandarin. Deuxièmement, étant donné que la prononciation des dialectes des Han est différente et que la prononciation joue un rôle peu important dans cette étude, nous ne ferons pas la transcription phonétique des mots des dialectes des Han mais nous transcrivons, par contre, en pinyin les mots du mandarin.

1.2. Les moyens de formation des diminutifs en chinois

En chinois, il existe à la fois la formation synthétique et la formation analytique. En ce qui concerne la formation synthétique, il y a tout d'abord un suffixe diminutif principal « 儿 » (ér). Sur le plan grammatical, il est le seul suffixe diminutif qui soit utilisé à la fois dans le mandarin et beaucoup de dialectes des Han. Par exemple, dans le pékinois, : « 铲儿 » (chǎr) < « 铲 » (chǎn) 'pelle', « 山儿 » (shār) < « 山 » (shān) 'montagne', shān « 灾儿 » (zār) < « 灾 » (zāi) 'malheur', « 伞儿 » (sǎr) < « 伞 » (sǎn) 'parapluie' ; dans le mandarin : « 盆儿 » (pénr) < « 盆 » (pén) 'bassin', « 棍儿 » (gùnr) < « 棍 » (gùn) 'bâton', « 窟窿儿 » (kū longr) < « 窟窿 » (kū long) 'trou'.

En effet, « 儿 » est plus compliqué qu'un élément grammatical. Sur le plan phonétique, on peut noter qu'il se prononce différemment selon le dialect. Par ailleurs, il peut être divisé en deux types : le premier est le morphème « 儿 » ajouté à la racine tout en gardant sa syllabe indépendante ; le deuxième est le morphème « 儿 » ajouté à la racine mais en perdant sa structure initiale : sa prononciation est affaiblie et intégrée à celle de la racine, et son ajout peut aussi provoquer le changement de la finale de la racine. Pour ces deux types de diminutif, le suffixe « 儿 » peut exprimer directement la petitesse dans une majorité de

dialectes, mais nous le répétons, dans certains dialectes, le changement de finale ou le sandhi tonal⁶ se produisant dans le suffixe « 儿 » ou qui est provoqué par le suffixe « 儿 », va jusqu'à transformer la racine. Dans ce cas, il s'agit d'un moyen de formation particulier pour former des diminutifs (Wang Guosheng, Liu Dawei, 2020 : 106-109).

Après le suffixe « 儿 », « 子 » (zǐ) est également un suffixe important pour construire le diminutif, il existe dans le mandarin et dans beaucoup de dialectes, surtout dans les dialectes sud. Dans le mandarin, il n'exprime pas la petitesse, alors qu'il garde encore cette fonction dans certains dialectes. Par exemple, dans le dialecte de Jiangxiang du Jiangxi : « 船子 » (chuán zǐ) < « 船 » (chuán) 'bateau', « 凳子 » (dèng zǐ) < « 凳 » (dèng) 'banc', « 缸子 » (gāng zǐ) < « 缸 » (gāng) 'cuve', « 脚盆子 » (jiǎo péng zǐ) < « 脚盆 » (jiǎo péng) 'bassin' ; dans le dialecte de Yicheng du Shanxi : « 盘子 » (pán zǐ) < « 盘 » (pán) 'assiette', « 铃子 » (líng zǐ) < « 铃 » (líng) 'clochette', « 案子 » (àn zǐ) < « 案 » (àn) 'planche à hacher', « 刀子 » (dāo zǐ) < « 刀 » (dāo) 'couteau'.

En outre, il existe encore d'autres suffixes propres à certains dialectes pour construire le diminutif. « 囡 » (niān) est un suffixe qui est exclusivement utilisé dans le Min chinois pour construire le diminutif, par exemple : « 雨囡 » (yǔ niān) < « 雨 » (yǔ) 'pluie', « 竹囡 » (zhú niān) < « 竹 » (zhú) 'bambou', « 牛囡 » (niú niān) < « 牛 » (niú) 'boeuf', « 床囡 » (chuáng niān) < « 床 » (chuáng) 'lit'. (Guo Zhong, 2018 : 164, 167). « 仔 » (zǎi) est un suffixe qui est souvent utilisé dans des dialectes du sud, par exemple, dans le Min chinois du sud de Zhejiang : « 桌子 » (zhuō zǎi) < « 桌 » (zhuō) 'table', « 碗仔 » (wǎn zǎi) < « 碗 » (wǎn) 'bol', « 刀仔 » (dāo zǎi) < « 刀 » (dāo) 'couteau'. « 崽 » (zǎi) est un suffixe qui est utilisé dans le dialecte de Daozhou du Hunan, par exemple : « 桌子崽崽 » (zhuō zǐ zǎi zǎi) < « 桌子 » (zhuō zǐ) 'table', « 沟崽崽 » (gōu zǎi zǎi) < « 沟 » (gōu) 'fossé', « 狗崽崽 » (gǒu zǎi zǎi) < « 狗 » (gǒu) 'chien', « 石头崽崽 » (shí tóu zǎi zǎi) < « 石头 » (shí tóu) 'pierre'. Dans le dialecte de Rucheng du Hunan, les suffixes « 子 » et « 崽 » peuvent tous deux indiquer la petitesse et ils peuvent se combiner comme « 崽子 » (zǎi zǐ) pour exercer cette fonction, par exemple : « 女崽子 » (nǚ zǎi zǐ) 'fillette', « 鸡崽子 » (jī zǎi zǐ) 'poussin', « 刀崽子 » (dāo zǎi zǐ) 'petit couteau'. Dans le minnan, le suffixe diminutif est « 仔 », mais il y a également des suffixes composés qui suivent les noms pour exprimer la petitesse, comme « 仔囡 » (zǎi niān), « 囡仔 » (niān zǎi), « 头仔 » (tóu zǎi) « 仔头 » (zǎi tóu), par exemple : « 鸡仔囡 » (jī zǎi niān) 'poussin', « 椅

头仔 » (yī tóu zǎi) ‘petite chaise’ . « 伢 » (yá) est un suffixe diminutif qui est utilisé dans le dialecte de Tianmen du Hubei, par exemple : « 学生伢 » (xué shēng yá) ‘jeune élève’, « 猫伢 » (māo yá) ‘chaton’, « 桶伢 » (tǒng yá) ‘petit seau’ .

À part ces suffixes diminutifs, la réduplication est aussi un procédé important pour former le diminutif chinois, il s’agit ici de la réduplication répétitive. Ce procédé est utilisé principalement dans les régions nord-ouest, sud-ouest et la région nord du Wu chinois (Guo Zhong 2018 : 169). Par exemple, dans le dialecte Wenshui du Shanxi : « 桌桌 » (zhuō zhuō) < « 桌 » (zhuō) ‘table’, « 勺勺 » (sháo sháo) < « 勺 » (sháo) ‘petite cuillère’ ; dans le dialecte Suzhou du Jiangsu, « 洞洞 » (dòng dòng) ‘petit trou’, « 根根 » (gēn gēn) ‘fine racine’ .

Il faut noter qu’en chinois, la réduplication répétitive et le suffixe « 儿 » ou le suffixe « 子 » peuvent coexister ensemble pour former des diminutifs. Par exemple, dans le dialecte Lanzhou du Gansu, « 树 » (shù) ‘arbre’ > « 树树子 » (shù shù zi), « 手 » (shǒu) ‘main’ > « 手手子 » (shǒu shǒu zi) ; dans le dialecte de Chongqing, « 豆 » (dòu) ‘soja’ > « 豆豆儿 » (dòu dòu er), « 洞 » (dòng) ‘trou’ > « 洞洞儿 » (dòng dòng er).

Néanmoins, les mots formés par ces procédés ci-dessus ne sont pas certainement des diminutifs. La suffixation et la réduplication ont généralement plusieurs fonctions, dont l’une est l’expression de la petitesse. Par conséquent, seulement une partie des mots construits à travers ces procédés sont des diminutifs.

À part ces procédés, il existe en effet quelques préfixes diminutifs dans des dialectes du Shanxi : « 圪 » (gē) et « 不 » (bù). Par exemple, dans les dialectes sud-est du Shanxi : « 圪凹 » (gē āo) ‘petit fossé de terre’, « 圪沫 » (gē mò) ‘embrun’ ; dans le dialecte Qixian du Shanxi : « 圪针 » (gē zhēn) ‘petit aiguille’, « 圪瘩 » (gē da) ‘petit bouton’, « 不瘤瘤 » (bù liú liú) ‘petite tumeur’, « 不穗穗 » (bù suì suì) ‘petit épi’ .

Pour la formation analytique, en chinois, il s’agit de mettre une épithète devant un substantif, surtout « 小 » (xiǎo) ‘petit’, comme « little » en anglais et « petit » en français. Par exemple : « 小花 » (xiǎo huā) ‘petite fleur’, « 小桌子 » (xiǎo zhuō zi) ‘petite table’, « 小路 » (xiǎo lù) ‘petit chemin’ .

1.3. Les moyens de formation des diminutifs en français

La formation synthétique et la formation analytique existent également en français. Pour la formation analytique, il s’agit de l’épithète « petit » qui peut

exprimer la notion diminutive, par exemple : la petite fille. Pour la formation synthétique, il y a principalement deux moyens : la dérivation suffixale et la réduplication syllabique.

Pour la dérivation suffixale, les suffixes les plus fréquents sont -et (te) ou -ot (te) (Hasselrot, 1972 : 9), par exemple : jardinet < jardin, coffret < coffre, pincette < pince, fillette < fille, oiselet < oiseau, tonnelet < tonneau. Les suffixes peu fréquents comprennent ceux d'origine française comme -on, -in(e), -eau, -elle, -ille, -iche, -oche, -uche (Hasselrot 1972 : 82), par exemple : chaton < chat, tableautin < tableau, tyranneau < tyran, poutrelle < poutre, ruelle < rue, brindille < brin, barbiche < barbe et ceux d'origine savante : -ole, -ule, -icule, -uscule, -oïde (Hasselrot, 1972 : 84), par exemple : artériole < artère, bronchiole < bronche, plumule < plume, lobule < lobe, ridicule < ride, groupuscule < groupe. À part ces suffixes, Voets ajoute les suffixes -etel, -etau, -eton, -iquet, -iculet, -onnet, -il, et -illon qui ne sont pas productifs en français aujourd'hui (Voets, 2000 : 27, cité d'après Sandra Vanneste, 2010 : 25), par exemple : bottillon < botte, oisillon < oiseau, portillon < porte, moinillon < moine.

Quant à la réduplication syllabique, il en existe deux types. Le premier est la réduplication partielle ou syllabique, par exemple : fifille < fille, bobonne < bonne, Bébert < Albert (Weber, 1963 : 23-24), Popol < Paul, Nini < Véronique, Mimile < Emile (Voets, 2000 : 24-25, cité d'après Sandra Vanneste 2010 : 25). L'autre est la réduplication totale, par exemple : Jean-Jean, train-train, joli-joli (Weber, 1963 : 24). Selon Voets, la réduplication est souvent utilisée en français parlé. (Voets, 2000 : 25, cité d'après Sandra Vanneste, 2010 : 25).

Les moyens ci-dessus peuvent être également combinés pour exprimer l'idée de la petitesse, par exemple : petite fillette (Weber, 1963 : 24).

En dehors de ceux-ci, il en existe encore quelques autres, comme le préfixoïde ou suffixoïde bébé, par exemple : bébé-lune (satellite artificiel) ou prune-bébé (sorte de très petite prune) (Weber, 1963 : 23), le préfixe mini-, par exemple : minijupe, des préfixes réducteurs diminutivoides comme demi-, semi-, sous, sub, micro, par exemple : demi-jour, semi-liquide, sous-estimer, subaigu, micrososome, et les mots miniature, de poche et d'opérette (Hasselrot, 1972 : 22-23). Enfin, la réduction est un procédé qui s'applique seulement aux noms propres et qui s'emploie souvent dans la langue parlée, par exemple : Edouard - Ed (Voets, 2000 : 25, cité d'après Sandra Vanneste, 2010 : 25).

Après avoir vu les moyens de formation des diminutifs chinois et français, nous pouvons résumer les points suivants : premièrement, la suffixation, la préfixation et la réduplication existent à la fois en chinois et en français. Ces trois procédés

sont utilisés principalement dans les dialectes chinois qui servent seulement à la communication orale, donc ils sont utilisés généralement dans la langue parlée en Chine, alors qu'en français, les deux premiers procédés sont utilisés à la fois dans les langues écrite et parlée, la réduplication est principalement utilisée dans la langue parlée. Les suffixes et les préfixes diminutifs en français sont plus nombreux que ceux qui existent en chinois, les préfixes diminutifs en chinois sont rares en comparaison, ce qui peut être lié à deux causes : la première est que le chinois tend à fonctionner comme une langue isolante alors que le français est proche d'une langue flexionnelle, donc il y a moins de formes flexionnelles - ici suffixes et préfixes - en chinois qu'en français ; la deuxième est que, selon les statistiques de Qu Chen, la proportion de suffixes et de préfixes obéit en français au ratio suivant : 1,56 : 1, alors que celui du mandarin est de 5 suffixes pour 1 préfixe (5 : 1) (Qu Chen, 2012 : 51). Les préfixes chinois sont ainsi beaucoup moins nombreux que les suffixes, et par conséquent, les suffixes diminutifs en chinois sont rares. Deuxièmement, pour la réduplication, en chinois, il n'y a que la réduplication du caractère, soit une réduplication syllabique totale, alors qu'en français il s'agit d'une réduplication syllabique totale et partielle ; en outre, le procédé de la réduction qui existe en français n'apparaît pas en chinois. Ces différences sont liées au fait que le chinois est monosyllabique et que le français peut être polysyllabique, ce qui rend possible la réduplication syllabique partielle et la réduction syllabique. Troisièmement, le sandhi tonal est utilisé en chinois mais non en français qui, bien sûr, n'est pas une langue tonale comme le chinois ; quant au changement de finale en chinois, il est lié au phénomène phonétique propre au chinois. Quatrièmement, la formation analytique existe à la fois en chinois et en français.

2. Emplois des diminutifs du chinois et du français

Jurafsky (1996 : 537) qui a étudié *le sémantisme du diminutif dans plus de 60 langues* développe un *modèle universel* de polysémie structurée qui représente *les différents sens du diminutif*. Selon ce modèle, à travers les langues, les mots qui sont sémantiquement ou pragmatiquement liés aux enfants constituent les origines du diminutif, donc l'emploi central du diminutif, à savoir 'enfant' s'est créé antérieurement aux autres sens, même l'emploi du mot 'petit', considéré comme le sens de base du diminutif dérive également de la famille lexicale 'enfant'. En outre, Heine et Kuteva (2002) ont étudié les diminutifs dans plus de 500 langues et tiré une conclusion que la notion 'enfant' constitue l'origine commune des diminutifs de ces langues (cité d'après Shi Yuzhi, 2005 : 32). Selon Jurafsky (1996 : 543), les valeurs dérivées de l'emploi 'enfant' sont presque toutes pragmatiques, alors que l'emploi 'petit' donne surtout lieu à des emplois sémantiques. Par exemple, en chinois, les

suffixes diminutifs « 儿 » et « 子 » sont influencés par les sens de « 儿 » et « 子 » comme mots qui désignent à l'origine l'enfant et les descendants des hommes ou des animaux, donc ils ont la fonction d'indiquer la petitesse sur le plan sémantique mais aussi d'autres significations selon le contexte sur le plan pragmatique.

Dans la partie suivante, nous traiterons des emplois des diminutifs du chinois et du français sur les plans sémantique et pragmatique. En raison de la limite du nombre de mots, nous choisissons comme objet d'étude de cette partie les diminutifs avec le suffixe le plus fréquent de ces deux langues, à savoir les diminutifs en « 儿 » dans le chinois et les diminutifs en « -et (te) » dans le français.

2.1. Emplois des diminutifs du chinois

En chinois, le marqueur diminutif « 儿 » dérive du caractère « 儿 » du chinois moyen⁷ qui signifie l'enfant. Depuis les dynasties Wei, Jin, du Nord et du Sud, le marqueur diminutif « 儿 » est mis derrière les noms personnels ou les noms qui désignent les personnes, sous la dynastie Tang, derrière les noms d'animaux, à partir de la dynastie Song, derrière les noms qui désignent les choses inanimées (Shi Yuzhi, 2005 : 33). À travers cette évolution, on peut voir que la catégorie sémantique du diminutif s'étend progressivement, passant de la petitesse des personnes à celle des choses inanimées. Avec l'extension sémantique continue du diminutif, le marqueur diminutif « 儿 » peut s'ajouter aux mots d'autres classes grammaticales, comme verbes et adjectifs, et les diminutifs en « 儿 » peuvent être utilisés pour indiquer non seulement les personnes, les animaux, les plantes, les choses inanimées, mais aussi le nombre, le mouvement, l'état, etc.

Tout d'abord, les diminutifs en « 儿 » peuvent indiquer la petitesse comme dimensions. Les noms d'animaux et de plantes en « 儿 » signifient les animaux et les plantes à l'état petit, par exemple : « 螃蟹儿 » (páng xier) 'petit crabe', « 虾仁儿 » (xiā rénr) 'petite crevette décortiquée' dans le pékinois. Les noms qui indiquent les choses inanimées en « 儿 » signifient les petites choses, par exemple : « 铲儿 » (chǎnr) 'petite pelle' dans le pékinois.

Ils peuvent exprimer aussi la petitesse en termes de nombre, généralement du point de vue subjectif du locuteur. Les adjectifs numériques en « 儿 » signifient la petite quantité subjective, par exemple : « 双百儿 » (shuāng bǎir) 'deux cents' dans le dialecte Wenzhou, le suffixe « 儿 » montre la volonté du locuteur de restreindre ce 'deux cents'. Les quantificateurs en « 儿 » indiquent la petitesse de l'unité de mesure ou la petite quantité, par exemple : « 袋儿 » (dàir) < « 袋 » (dài) 'sac' dans le dialecte Hezhou du Guangxi, « 一撮儿 » (yī cuōr) < « 一撮 » (yī cuō) 'pincée' dans le dialecte Xichong du Sichuan.

Les diminutifs en « 儿 » qui ont pour radical des verbes ou des quantificateurs peuvent exprimer une petite intensité, une petite amplitude et un petit nombre de fois par rapport au mouvement. Par exemple : « 做儿工 » (zuò gōng) < « 做工 » (zuò gōng) ‘travailler’ dans le dialecte du bassin du fleuve Jian du Guangdong, « 给他一下儿 » (gěi tā yī xià) < « 给他一下 » (gěi tā yī xià) ‘lui donner un coup’ dans le dialecte Zunyi du Guizhou.

Les diminutifs en « 儿 » qui ont pour radical les noms de temps peuvent exprimer la courte durée du mouvement ou de l’affaire. Par exemple : « 几分儿 » (jǐ fēnr) < « 几分 » (jǐ fēn) ‘quelques minutes’ dans le dialecte Hezhou du Guangxi, « 一夜儿 » (yī yèr) < « 一夜 » (yī yè) ‘une nuit’ dans le dialecte Pingnan du Guangxi.

Les adjectifs répétitifs en « 儿 » peuvent diminuer le degré qu’indiquent ces adjectifs. Par exemple : « 黄黄儿 » (huáng huángr) < « 黄 » (huáng) ‘jaune’, « 扁扁儿 » (biǎn biǎnr) < « 扁 » (biǎn) ‘plat’ dans le dialecte Pingnan du Guangxi (Wang Guosheng, Liu Dawei, 2020 : 109).

Les emplois cités ci-dessus des diminutifs en « 儿 » sont tous sémantiques. En bref, sur le plan sémantique, les diminutifs en « 儿 » peuvent exprimer la petitesse en termes de dimensions, de quantité, de temps, de degré, d’intensité.

Sur le plan pragmatique, les diminutifs peuvent exprimer un sentiment du locuteur. Par exemple : « 姑娘儿 » (gū niangr) ‘fille’, « 宝贝儿 » (bǎo bèir) ‘bébé’, « 雪人儿 » (xuě rénr) ‘bonhomme de neige’ peuvent exprimer un sentiment tendre et affectueux du locuteur ; « 小软儿 » (xiǎo ruǎn ér) ‘le faible’, « 浪样儿 » (làng yàng) ‘coquetterie’ dans le Rêve dans le Pavillon rouge, « 老儿 » (lǎor) ‘le vieillard’ dans les romans des dynasties Ming et Qing, « 干部儿 » (gàn bùr) ‘cadre’ « 老师儿 » (lǎo shīr) ‘enseignant’ et d’autres noms d’identité professionnelle en « 儿 » peuvent, par contre, dans le dialecte Pingnan transmettre l’ironie ou le mépris du locuteur (Guo Zhong, 2018 : 167).

Par ailleurs, les diminutifs peuvent véhiculer une nuance atténuative afin de relativiser l’importance de l’acte ou la demande du locuteur, par exemple :

A : 所以法拉利准备提了是么? (Alors, tu vas ramener ta Ferrari ?)

B : 你给我买我随时都可以提。(Je peux la ramener à tout moment si tu me l’achètes.)

A : 别谦虚, 买的时候记得顺便多买一辆给我们开玩玩儿。(Sois pas modeste, quand tu l’achètes, n’oublie pas d’en acheter une de plus pour que nous puissions en jouer.)

Dans ce dialogue, « 玩玩儿 » suggère que A parle en plaisantant avec B ; s'il dit « 玩玩 », sa parole semble plus sérieuse.

2.2. Emplois des diminutifs du français

Weber a beaucoup étudié les sens du diminutif en -et (te) de plusieurs points de vue différents. Tout d'abord, il divise les diminutifs en trois grandes catégories : le diminutif quantitatif, mesurable ; le diminutif qualitatif, non mesurable et le diminutif quanto-qualitatif (Weber, 1963 : 46).

Le premier type désigne la petitesse, plus précisément, il désigne « un degré de grandeur, de taille, de volume, d'extension, de poids, de croissance, d'âge, de durée, de nombre, d'intensité au-dessous de la moyenne, du normal » (Weber 1963 : 46), par exemple : coffret < coffre, jardinet < jardin, pincette < pince, fillette < fille, tonnelet < tonneau. Parmi ces diminutifs, les diminutifs désadjectivaux produisent des effets d'expressivité ou d'intensité et indiquent que la qualité désignée existe, mais à un faible degré (Weber, 1963 : 78), par exemple : gentillette < gentille, clairet < clair, longuet < long. Les emplois du premier type sont en effet les emplois sémantiques du diminutif.

Le deuxième type peut être fondé sur un jugement de qualité objectif, par exemple : cotonnette qui signifie l'étoffe de coton de qualité commune, ou sur « un jugement de valeur subjectif » (Weber, 1963 : 47). Avec un jugement positif, il y a des diminutifs laudatifs, par exemple : fleurette ou des diminutifs hypocoristiques ou compatissants, par exemple : sœurlette et la pauvre biquette (Weber, 1963 : 66). Par contre, avec un jugement négatif, il y a des diminutifs péjoratifs, critiques et ironiques, par exemple : femmelette qui a souvent un sens méprisant (Weber, 1963 : 49-50). De plus, il y a encore le diminutif qui véhicule un effet atténuatif ou euphémique par rapport à son nom de base, qui est dans la plupart des cas péjoratif ou injurieux, par exemple : snob > snobinette (Weber, 1963 : 58-59). Ici, il s'agit des emplois pragmatiques du diminutif.

Selon Weber, le dernier type contient les diminutifs les plus naturels et fréquents. Les diminutifs quanto-qualitatifs comprennent généralement à la fois les sens sémantiques et les sens pragmatiques. Selon nous, cela veut dire que beaucoup de diminutifs quantitatifs et mesurables peuvent exprimer un certain sentiment, affectueux ou méprisant, dans des situations particulières. Le contexte de ces dernières permet de comprendre les sens complexes exprimés alors par les diminutifs.

Il est évident que les diminutifs en « 儿 » dans le chinois et les diminutifs en « et (te) » dans le français ont tous des emplois sémantiques et pragmatiques. Pour les emplois sémantiques, ils peuvent tous exprimer l'idée de la petitesse du domaine concret au domaine abstrait. Quant aux emplois pragmatiques, d'une part, ils peuvent exprimer un sentiment positif, comme l'affection et la compassion, d'autre part, ils peuvent exprimer un sentiment négatif, comme l'ironie, le mépris ou la critique. Par ailleurs, ils peuvent parfois véhiculer un effet atténuatif ou euphémique.

3. Réflexions sur l'extension des emplois des diminutifs sous l'angle cognitif

Dans la deuxième partie, nous avons pu constater que les emplois principaux des diminutifs chinois et des diminutifs français consistent en trois types : exprimer l'idée de la petitesse du domaine concret au domaine abstrait, exprimer un sentiment affectueux, méprisant, critique ou ironique. L'extension des emplois des diminutifs peut s'expliquer à l'aide des « mécanismes » de la métaphore et de l'inférence.

Selon Lakoff, la métaphore conceptuelle est une projection du domaine source relativement concret au domaine cible généralement abstrait, en se basant sur les similarités entre ces deux domaines. Dans le texte suivant, nous utilisons les majuscules pour indiquer les métaphores. Le diminutif indique tout d'abord la petitesse de grandeur, de taille, de volume, et puis la petitesse de nombre, d'intensité, de temps et de degré. Par les métaphores, l'idée de la petitesse du domaine de l'espace se projette à d'autres domaines abstraits. Par exemple, par la métaphore LE TEMPS EST L'ESPACE, le temps abstrait est concrétisé et il est ainsi mesurable, donc le diminutif peut être utilisé pour exprimer le temps réduit. En outre, dans la métaphore CE QUI EST MAUVAIS EST BAS, « mauvais » est un jugement négatif, l'état bas évoque la petitesse en grandeur, donc cette métaphore lie la petitesse en grandeur et un jugement négatif, ce qui peut expliquer pourquoi le diminutif peut s'employer pour exprimer un sentiment péjoratif, ironique ou critique.

En pragmatique linguistique, l'inférence est un mécanisme cognitif par lequel le récepteur d'un message interprète, pour un contenu propositionnel donné, une signification supérieure à la somme de ce qui a été simplement énoncé. Pour ce faire, le récepteur du message fait intervenir des éléments de contexte intra- et extra-textuels, issus à la fois de l'entourage linguistique et de l'univers de référence des interlocuteurs⁸.

Cette signification supérieure à la somme de ce qui a été simplement énoncé équivaut à un nouveau sens par rapport au sens littéral ou lexicalisé. Avec le temps, le nouveau sens est consacré et devient enfin un sens littéral, lexicalisé.

Ce mécanisme est lié étroitement à une fonction du diminutif : exprimer un sentiment affectueux. Il a déjà été dit ci-dessus que les mots qui sont sémantiquement ou pragmatiquement liés aux enfants constituent les origines du diminutif. Puisque nous avons généralement une affection naturelle pour les enfants, lorsque nous entendons qu'un locuteur emploie un diminutif, véhiculant le sens de base et donc référant à un enfant, nous pourrions inférer de ce diminutif que le locuteur éprouve de l'affection envers l'objet diminué (Jurafsky, 1996 : 551). Cette affection est à l'origine implicite, mais elle devient explicite et est consacrée au fur et à mesure de l'utilisation. Enfin, l'affection devient un sens lexicalisé du diminutif.

En résumé, dans l'extension du domaine concret au domaine abstrait de l'idée de la petitesse et dans l'emploi du diminutif pour exprimer un sentiment négatif, le mécanisme cognitif de la métaphore joue un rôle important. Quant à l'emploi du diminutif pour exprimer un sentiment positif, il tient beaucoup au mécanisme de l'inférence.

Conclusion

Dans cet article, nous avons fait une comparaison entre les diminutifs du chinois et les diminutifs du français sous deux aspects : les moyens de formation et les emplois. À partir de l'extension de leurs emplois, nous avons élaboré une réflexion sous l'angle cognitif. Nous pouvons faire la conclusion suivante : pour les moyens de formation des diminutifs, le chinois et le français recourent tous deux à la formation synthétique et à la formation analytique ; la suffixation, la préfixation, la reduplication et l'épithète existent à la fois en chinois et en français. Mais le changement de finale et le sandhi tonal ne sont utilisés que dans le chinois et la réduction est utilisée seulement dans le français. Pour le chinois, à part l'épithète qui peut être aussi utilisé dans la langue écrite, d'autres procédés sont généralement utilisés dans la langue parlée, tandis que pour le français, seules la reduplication et la réduction sont utilisées dans la langue parlée, tandis que d'autres procédés peuvent être utilisés dans les langues écrite et parlée. Par ailleurs, les suffixes et les préfixes diminutifs en français sont plus nombreux qu'en chinois, les préfixes diminutifs en chinois sont rares par rapport au français, et ceci pour deux raisons : premièrement, le chinois tend à agir comme une langue isolante tandis que le français n'est pas loin d'être une langue flexionnelle, donc il y a moins d'affixes en chinois qu'en français ; deuxièmement, les préfixes chinois sont beaucoup moins nombreux que les suffixes chinois, d'où la rareté des suffixes diminutifs en chinois. En outre, il y a la reduplication syllabique totale et partielle en français mais seulement la reduplication syllabique totale en chinois et il n'y a pas de réduction en chinois, du fait qu'il est monosyllabique à l'inverse du français évidemment polysyllabique. Enfin,

le sandhi tonal est utilisé en chinois mais non en français, le français ne pouvant recevoir un changement phonétique sur la finale de ces vocables du fait qu'il n'est bien sûr pas une langue tonale.

Pour les emplois, les diminutifs du chinois et du français peuvent tous transmettre des informations sur les plans sémantique et pragmatique. D'une part, ils peuvent indiquer la petitesse du domaine concret au domaine abstrait, et d'autre part, ils peuvent transmettre le sentiment positif ou négatif du locuteur et véhiculer un effet atténuatif ou euphémique. Nous avons constaté que l'extension des emplois du diminutif est liée aux mécanismes de la métaphore et de l'inférence : l'évolution du domaine concret au domaine abstrait de l'idée de la petitesse et l'expression d'un sentiment négatif pour les procédés métaphoriques, et l'expression d'un sentiment positif ajouté par le diminutif pour ce qui est de l'inférence.

En réalité, il y a encore des insuffisances dans cette étude ; par exemple, nous ne répondons pas pourquoi la plupart des procédés de formation des diminutifs sont utilisés seulement dans la langue parlée en chinois, ce qui est différent du français ; en outre, il est incontestable que le processus de l'extension des sens du diminutif est plus complexe que l'analyse que nous en avons faite. Cependant, cette première approche entretient l'espoir de pouvoir la compléter et l'approfondir ultérieurement.

Bibliographie

- Crystal, D. 1997. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford: Blackwell Publishers Ltd.
- Guo, Z. 2018. « Sur la prééminence et la signification typologique de la catégorie des diminutifs chinois » (论汉语小称范畴的显赫性及其类型学意义). *Études de la langue chinoise*, n°2, mars 2018, p. 163-176.
- Hasselrot, B. 1957. *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*. Uppsala : Lundequistska bokhandeln.
- Hasselrot, B. 1972. *Étude sur la vitalité de la formation diminutive française au XX^e siècle*. Uppsala: Almqvist och Wiksell.
- Langacker. R. W. 2000. *Grammar and Conceptualization*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Lei, R. 2017. « Mécanismes d'évolution sémantique des diminutifs chinois » (汉语小称的语义演变机制). *Linguistique Chinoise*, n°2, mai 2017, p.89-94.
- Jurafsky, D. 1996. « Universal Tendencies in the Semantics of the Diminutive ». *Language: Journal of the Linguistic Society of America*, n°72 (3), p. 533-78.
- Qu, C. 2012. *Étude comparative du chinois et du français sous la perspective de la typologie linguistique*. 语言类型学视角下的汉语和法语研究. Thèse de doctorat. Université des Études Internationales de Shanghai.
- Sandra Vanneste, D. 2010. *Les emplois de l'adjectif petit : vers un diminutif analytique ?* Mémoire de licence. Université Gent. https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/640/RUG01-001786640_2012_0001_AC.pdf
- Schneider, K. 2003. *Diminutives in English*. Tübingen: Niemeyer.

Shi, Y. Z. 2005. « L'asymétrie des formes qui expriment la taille des objets : source, formes et fonctions des diminutifs » (表现物体大小的语法形式的不对称性——“小称”的来源、形式和功能). *Sciences linguistiques*, n°3, juin 2005, p. 31-41.

Wang, G. S., Liu, D. W. 2020. « Les diminutifs en 儿 dans les dialectes chinois » (汉语方言的“儿类”小称). *Revue de l'Université normale de Chine centrale* (Sciences humaines et sociales), vol. 59, n°2, mars 2020, p. 106-114.

Weber, M. 1963. *Contributions à l'étude du diminutif en français moderne : essai de systématisation*. Thèse de doctorat. Université de Zurich.

Zhang, Y. 2017. « Sur la définition du chinois moderne » (论“现代汉语”的定义). *Revue internationale d'études chinoises*, vol. 8, n°1, juillet 2017, p. 1-29.

Notes

1. 《现代汉语词典》（第五版）
2. 《北京话儿化词典》（增订本）
3. 《汉语方言语法类编》
4. <https://petitrobert.lerobert.com/demo/AidePR/Pages/SuffixesE.HTML> [consulté le 27 mai 2021].
5. 小称（diminutif）是用各种语法手段或形态标记对事物小、数量少、时量短或动量小的指称。Nous traduisons.
6. Le sandhi tonal est un phénomène de sandhi (modification des sons de mots en contact dans un énoncé) qui se produit dans les langues tonales.
7. Selon Shi Yuzhi et Li Ne (2001), le chinois moyen indique le chinois utilisé de l'an 1999 avant J.-C. à l'an 900.
8. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Inf%C3%A9rence> [consulté le 18 janvier 2021].